ÉPILEPSIE et SYPHILIS héréditaire ou acquise

Le malade pousse un grand cri, perd connaissance et tombe. Tous ses muscles sont contracturés. Bientôt tout son corps est agité par intervalles, comme par une secousse électrique. A chaque mouvement expiratoire que permettent les muscles intercostaux raidis, une écume sanguinolente sort de sa bouche. Puis une détente se produit et un sommeil comateux succède à la tempête nerveuse. C'est la grande crise épileptique, l'accès de « haut mal ».

Au milieu d'une conversation, le patient s'arrête brusquement et pâlit ; son regard devient fixe et sans expression ; il balbutie quelques mots sans suite ni sens, revient à lui et reprend le fil de ses idées sans s'être aperçu de rien. Il est arrivé à un chirurgien d'abandonner une opération en bours et de bondir au milieu de l'amphithéâtre. Ce sont là des « absences épileptiques ».

Un adulte en pleine santé apparente, sortant d'une pièce chauffée et s'exposant à l'air vif et froid du dehors, est pris de nausées ; il titube comme un homme ivre, puis tombe sans coupe des manifestations épileptiques.

Les contractions involontaires des paupières, de certains muscles du visage ou des membres, les tics, les mouvements de salutation de la tête (tic de Salaam), les crises de colère folles, de tristesse et de mélancolie, le somnambulisme ambulatoire sont des manifestations épileptiques.

Les microbes, agents d'une syphilis héréditaire ou acquise, attaquent avec leurs toxines les plus nobles cellules de l'organisme, celles de l'écorce cérébrale qui commandent à toutes les autres par l'intermédiaire des renseaux crâniens, du grand sympathique et de la moelle épinière.

Ces cellules se défendent et réagissent avec une vigueur proportionnée à la brutalité de l'agression. La grande crise du mal caduc, les absences, vertiges, tics apoplectiformes, etc., en sont que des modalités variées de cette réaction défensive.

C'est pourquoi mon **SPIROCHAETOL** guérit l'épilepsie, quelles que soient ses formes. J'envoie discrètement gratis et franco, sur demande, les deux brochures que j'ai écrites sur la Syphilis et ses formes ignorées.

Docteur Eugène DUPEYROUX.
5567 5, Square de Messine, 5, Paris.

MESDAMES En cas de Troubles périodiques, de la suppression ou des régularités et irrégularités des époques, vous vous débarrasserez facilement en quelques jours et sans danger, avec un seul PANSO-SPÉCIFIQUE E. T. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement ou 2 fr. adressés à M. GATTET, Pharm.-Spécialiste, à St-Amand (Nord).
no.5893

ANNONCES LÉGALES

Etude de Me André BAYART, Docteur en droit, Notaire à Roubaix, rue Neuve, n° 43.

PREMIÈRE PUBLICATION

Aux termes d'un acte reçu par Me BAYART, Notaire à Roubaix, le dix-neuf Février mil neuf cent douze, contenant: 1° Donation par Mme Marie-Florence Papegnies, veuve de M. Charles-Louis Rolland, marchande de beurre à Roubaix, rue de Flandre, 21, à ses enfants ci-après nommés de divers biens lui appartenant ; 2° Et partage desdits biens ainsi que de ceux dépendant de la succession dudit M. Charles-Louis Rolland entre les enfants de M. et Mme Rolland-Papegnies, savoir : Mme Alice Rolland, épouse de M. Ernie Dherte, entrepreneur, avec lequel elle demeure à Flobecq (Belgique) ; Mme Joséphine Rolland, épouse de M. Constant Lagas, sans profession, avec lequel elle demeure à Ellezelles (Belgique) ; Mlle Louise Rolland, sans profession, demeurant à Roubaix, rue de Flandre ; M. Omer Rolland, sans profession, demeurant à Roubaix, rue de Flandre ; Mlle Angélique Rolland, institutrice, demeurant à Lille, rue Ste-Catherine, n° 10 ; Mlle Clotilde Rolland, sans profession, demeurant à Roubaix, rue de Flandre ; Mme Eva Rolland, épouse de M. Albert Lefebvre, comptable, avec lequel elle demeure à Roubaix, rue de Flandre, n° 19.

Le fonds de commerce de marchand de beurre exploité du vivant de M. Rolland, par M. et Mme Rolland-Papegnies, rue de Flandre, n° 21, comprenant la clientèle ou l'achalandage et le matériel dudit fonds, a été attribué indivisément à Mlle Louise Rolland et à M. Omer Rolland, sus-nommés.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites au plus tard dans les dix jours de la seconde insertion et seront reçues en l'étude de Me Bayart, Notaire à Roubaix.

Pour première insertion,
900 BAYART.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Fernand MAES, Marchand forain à Lille, 33, rue d'Arras.

MM. les créanciers sont invités à assister à l'assemblée des créanciers de M. Fernand MAES, qui aura lieu au Tribunal de Commerce de Lille, salle des liquidations judiciaires, le 8 Mars 1912, à 11 heures 1/2 du matin.

La réunion a pour but de délibérer sur la formation d'un concordat.
5671

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire de la dame Coralie LEVÊQUE, épouse séparée de biens du sieur Eugène MIRET, demeurant à Lille, rue des Trois-Molettes, n° 21.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des liquidations judiciaires, le 8 Mars 1912, à 12 heures 1/2 de relevée, pour assister à la réunion des créanciers de la dame Coralie LEVÊQUE, demeurant à Lille, admise au bénéfice de la liquidation judiciaire.

BUT DE LA REUNION

Examen de la situation du débiteur ;

Avis à donner sur la nomination du liquidateur définitif ;

Election de contrôleurs.

NOTA. — MM. les créanciers sont en outre informés que dès à présent, ils peuvent remettre au greffe leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau sur papier libre, indiquant le montant des dites créances.
5672

CESSIONS

MAUVAISES CRÉANCES encaissées sans frais par le **CONTENTIEUX GÉNÉRAL** 26 Rue Faidherbe, LILLE 26 Tél. 41.85 — 10e Année CARON et De la CHAPELLE
no.5891

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 320 bis, Lille. Téléphone 25.78

Association

On désire ASSOCIÉ ou EMPLOYÉ intéressé, disposant de 15.000 fr., dans maison sérieuse de Lille.
Bureaux de 1 h. à 6 h.
5928

On demande un Employé

La Compagnie Singer, 32, rue des Fossés, Lille, demande un EMPLOYÉ. Fixe et commissions. S'y adresser de 8 à 10 heures, avec de bonnes références.
5973

Dames ch. vous, trav. contin., 13 cie, 3 f. p. jour. Ec. Harmand, 27, r. des 3 Bornes, Paris.
no.5908

IMMEUBLES A LOUER

A LOUER
PRIX MODÉRÉ
Très JOLIE MAISON, située à La Madeleine, rue Dassonville, 34, à proximité de la porte de Gand, Jardin avec arbres fruitiers. Visible tous les jours de 1 heure à 6 heures.

AVIS DIVERS

MESDAMES Si vous êtes inquiètes pour vos époques (douleurs ! régularités, retards ou suppressions), écrivez en confiance à G. LAORDIX, O.-h. Pharm.e Spécialiste, 18, Rue Neuve, à LILLE qui vous enverra tous renseignements (Pli fermé).
no.5895

Entreprise de Peinture Décors et Vitrerie

recherche COMMANDITAIRE ou ASSOCIÉ, affaire d'avenir.
Réponse au bureau du journal aux lettres P.E.G.
5793

2930

SAGE-FEMME de 1re CLASSE

La Maison d'accouchement de MADAME GAUQUIÉ 35, boulev. Bigo-Danel, Lille (tramways H. A. K. P. F.) prend pensionnaires à toute époque, pleine et adopte enfants. Maison sérieuse et de confiance. La plus réputée de la région du Nord de la France. Consultations tous les jours, de 3 h. à 5 h. Chambres particulières d'un confort moderne, salle de bains. Situation exceptionnelle. Jardin. Vie de famille. Discrétion d'honneur. Maison recommandée par le Corps médical.
no.5433

ÉCRITURES faciles sur bandes. Savoir écrire suffit. Rémunérateur. Rien à acheter. Ecrire : Prospérité Nationale, 11, rue Baudin, Paris.
5026

Machines à coudre et Vélos

10 machines Singer, atelier, scillante et centrale, à céder à bas prix. Machine fouille, neuve, avec pied à 70 fr. Vélos, neufs et occasions, marque Esperanza. Accessoires, réparations — THOREL, mécanicien, rue des Bouchers, 38, Lille. Ouvert le dimanche.
no.5435

BRONZAGE

Artistique sur toutes matières. Imitation cuivre, fer, ivoire. O. THIEFFRY, rue Massène, 58, Lille.
no.5644

Compagnie Continentale du Gaz, 1, rue Thiers
E. DELEBECQUE et Cie, 61, boulevard Montebello, LILLE
SOCIÉTÉ DU GAZ DE WAZEMMES
COKES & CHARBONS
PRIX-COURANT

COKES	Tout-Venant	1 f. 20	l'hect.
	Numero 1	1 f. 50	»
	Numero 0	1 f. 30	»
	Grésillon	1 f. 00	»
	Poussier de coke	0 f. 65	»

N.-B. — Le prix ci-dessus en vigueur prennant la mise au cave

LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT
De fortes remises sont faites aux industriels.
Adresser les Commandes : 1, rue Thiers, pour la Cie Continentale ; ou 61, Bd Montebello, pour la Société du Gaz de Wazemmes.
5859

E. HUYGE dit Ponthieu
LILLE
Tél. 8.55
LITS POUR HOPITAUX
no.5457

COMMANDEZ VOS
IMPRIMÉS
à l'Imprimerie Commerciale et Administrative
— DU —
PROGRÈS DU NORD
27, Rue de Béthune, 27, LILLE

RENSEIGNEMENTS Surveillance, Enquêtes, etc. OFFICE DES RECHERCHES, 133, rue des Postes, 133, Lille. Téléphone 26.99
9em.5914

Mme NORMAN CARTOMANCIENNE
réputée sans rivale
consulte de toute la région
55 VEND son EAU de BEAUTÉ Place Nationale, 1er, LILLE. A partir du 1er Avril prochain, le domicile de Mme NORMAN sera transféré à Lille, au 1er RUE DU MOLINEL
46 5906 46

MILLIONS à PRÊTER sur Hypothèques, Immeubles, Crédit Foncier, Ville de Paris, Tirages Remboursables, Titres de Rente et Bons du Trésor.

ECZÉMAS et PLAIES
VICES DU SANG
Dartres, Ulcères de Varices, Phlébites (jambes enflées), Eczémas de Bouche, Anus, Scrotum, Démangeaisons, Psoriasis, Hémorroïdes, Fistules, Goutte, Rhumatisme, Scrofules, Acreté du sang, Constipation, Accidents syphilitiques sont radicalement guéris par la MALEANE, émulsion végétale, produit inoffensif, composé d'herbes, plantes ; efficacité merveilleuse ; Milliers d'attestations reconnaissantes. Grand échantillon gratis pour essai, contre 0.50 pour port. Ecrire (Spécifier la nature du mal)
A. VANDAMME, Pharm. de 1re classe, Officier de l'instruction publique
29, rue Vieux-Marché-aux-Poulets, 29, LILLE
5925

Grande Vente-Réclame DU CHOCOLAT LACROIX
(Paquetage Violet)
Aliment complet défiant toute concurrence et bien supérieur aux cacaos et chocolats en poudre
Afin de faire apprécier cette nouvelle qualité le fabricant s'est imposé un sacrifice considérable.
HATONS-NOUS !!
ENCORE QUELQUES JOURS pendant lesquels
Il sera offert GRATUITEMENT un superbe Couteau de Table (acier fondu garanti,) à tout acheteur de 500 GRAMMES de CHOCOLAT LACROIX (paquetage violet).
EN VENTE PARTOUT
3705

5802

LE BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
Vend de tout à Crédit
A partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois
BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Echantillons, Catalogues francs
Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN

L'EPARGNE POPULAIRE DU NORD
LILLE, 5, Grande-Place, (Banque SCHNERB, FAVIER et Cie). CONSTITUTION EN 10 ANS d'un CAPITAL ou d'une DOT. — 5 FRANCS par MOIS. Maximum d'avantages, Maximum de garanties.
MUTUALITÉ — PRÉVOYANCE — COOPÉRATION
ON DEMANDE DES AGENTS
Associations pour l'achat de valeurs en commun
CRÉDIT FONCIER - VILLE DE PARIS - TIRAGES TOUS LES MOIS

Feuilleton du 2 mars — 167

La Guerre Infernale

par Pierre GIFFARD

Nous avions devant nous la tête sournoise de Wami, barbouillée de noir.

D'un geste malin le lieutenant nous faisait signe de ne pas le traiter en criant trop fort. Le factionnaire du rez-de-chaussée pouvait donner l'éveil à la police.

En vérité, il se hâtait impossible qu'un Jaune fût à ce point gris noir !

On eût confondu dix fois celui-ci avec une vraie négrillonne. C'était extraordinaire l'exactitude.

Avec quelle joie on échangea des poignées de mains ! Wami à Charleston ! Mais comment ?

Pour qu'il eût pris ce déguisement, il fallait qu'il eût le désir, le besoin de nous voir. Sûrement, il apportait du nouveau.

L'argent par la poste ? interrogea anxieusement Marcel à demi-voix.

— C'est mal.

— Le billet par le Balcon ?

— Mal.

— Et miss Tylor ?

— Méfiance !

— Voyons, collègue jaune de mon cœur, d'où viens-tu ?

— De Philadelphie.

— Qu'est-ce que tu faisais là ?

— Un plan d'évasion.

— Pour toi ?

— Pour nous tous.

— Et que dit-il ce plan ?

— Qu'il faut sortir d'ici.

— Quand ?

— Ce soir.

— « Banzai » ! Ce soir même, dis ?

— A neuf heures.

J'avoue que nous étions troublés.

Non pas que la perspective d'une fuite nous fût désagréable ; au contraire ! Mais c'était si brusque, si prompt !

Ce soir même ?... Diable !

— Et par où, demandai-je à mon tour, espérez-vous, Wami, nous faire sortir d'ici ?

— Par la porte, commandant !

Il dit cette courte phrase avec l'air enjoué qui nous amusait tant à bord de l'« Austria ».

— Mais le factionnaire ?

Pour toute réponse, le lieutenant sortit de sa poche un poignard dont la seule vue me donna le frisson.

— Wami, déclarai-je avec sincérité, je veux bien m'associer à une tentative de ce genre, et je ferai tout mon possible pour qu'elle nous réussisse, mais à la condition que vous ne vous serviez pas de cette arme contre le pauvre diable qui monte la garde en bas...

— Vous aimez mieux qu'il vous fusille au passage ?

— Non, mais un meurtre est-il indispensable pour accomplir un projet de ce genre ? La ruse y suffira. On peut l'endormir, ce nègre, le bâillonner, à trois que nous sommes... Pourvu qu'il ne nous arrête pas, d'ailleurs !

— Il nous dénonce au petit jour, et l'on nous reprend. C'est une idée...

Sur les traits du Jaune peint en noir aucune contraction n'était visible, mais le crispation de ses lèvres et l'expression de ses yeux disaient une fois de plus la pitié que lui inspiraient nos sentiments humanitaires.

Quand je dis : nos, j'exagère, car Marcel ne partageait guère partager ma sensibilité.

— Qui veut la fin veut les moyens, grommelait l'ancien. Nous avons un factionnaire à la porte : il faut le tuer, si nous voulons passer dessus. Autrement, restons ici. Couchons-nous, même ! Voici l'heure...

Wami cherchait à concilier, sûrement. Il réfléchit puis, ma confiant le poignard, déclara :

— Puisque vous le voulez, commandant, on s'arrangera pour ne passer de ce bijou !

— Vous me le promettez ?

— Prenez-le. Vous me le rendrez au dehors.

Satisfait, je glissai l'arme dans ma poche.

Questionné sur les détails de l'opération que nous allions tenter, le Jap ne voulut pas répondre explicitement.

— Avez-vous confiance en moi ?

— Certes.

— Alors promettez-moi de me suivre. Vous verrez que tout ira bien.

— Mais... demandait Marcel, dis au moins ce que tu comptes faire de nous, animal ! Comment nous enlèves-tu ? En aéroplane ? En sous-marin ?

— Ce soir, à neuf heures dix minutes, derrière le Grand Hôtel du Gulf-Stream, nous trouverons une automobile. Elle y est déjà.

— Huit heures trente-cinq, déclarai-je après avoir vérifié.

— Oui, elle y est déjà.

— Ne vous étonnez pas de la voir occupée par deux conducteurs nègres. Ceux-là vous sont aussi dévoués que moi.

— Où veux-tu aller dans ce pays où les routes sont inconnues ?

— Inconnues, les routes ? Cher collègue, c'était bon en 1907, cette objection-là. Mais depuis trente ans les Américains ont fini tout de même par où ils auraient dû commencer, il y a des routes à présent dans leur pays. Exemple celle que nous allons suivre à faible distance de la côte, dans le Sud, jusqu'à l'embouchure d'une rivière, la Savannah, qui sépare l'Etat où nous sommes de la Géorgie...

— C'est tout ?

— C'est tout ce que je suis autorisé à vous dire.

— Ah ! monsieur en tient pour le mystère ?

— Notre ancêtre est à ce prix. En tout cas, j'ai l'ordre formel de vous tendre la main et de vous conduire au navire de salut...

— Il y a un navire ?...

Marcel ouvrait de grands yeux, précisément comme s'il eût compris.

Mais aurement il ne comprenait pas plus que moi-même.

— Je vous prie, gentlemen, intercédait l'officier en enlevant les orpeaux qui recouvraient ses habits de petit homme. Je vous prie... Partons ! Partons !

La décision à prendre ne comportait pas de délais.

Nous avions, l'un et l'autre, une confiance justifiée dans l'adresse de Wami autant que dans son audace.

— Partons, dis-je alors en enfoncant un pardessus.

Marcel faisait de même. Nous n'abandonnions au colonel, notre propriétaire, rien de bien précieux.

Il avait trafiqué tout son loyer d'avance ; nos fournisseurs étaient payés ; aucun scrupule de quitter Sumter Villa et Charleston. En route, donc !

— Et la quarteronne ? fis-je.

— Elle a mal au cœur, répondit Wami en éteignant les lampes après s'être débarbouillé. Je lui ai fait boire une tasse de thé.

— Mais ses gages ?...

Comme toujours je me préoccupais, au moment dramatique, de tout petits détails ; c'est que je suis troublé à la seule pensée de laisser quelqu'un.

— J'ai déposé dix francs sur sa table, dit-il. Elle comprendra, au réveil, que c'est votre carte de visite.

— Allons, P. P. C. chuchota Marcel dans l'ombre. Descendons ! Il s'agit de passer devant le factionnaire sans histoires. On doit être rentré à neuf heures ; il n'est que huit heures cinquante, nous sommes encore libres de sortir quelques minutes. Si c'est une bonne bête, il ne dira rien.

— Si mais Taylor a causé, ce sera le contraire, repartit le Japonais sur le même ton. Voilà deux jours que je suis caché dans la ville ; je l'ai espionnée à son tour, celle-là. Elle vous surveille avec une persistance inquiétante. On dirait qu'elle se doute de quelque chose. Elle est arrivée comme je venais de lancer la pierre, l'autre jour... Enfin nous jouons la partie, n'est-ce pas ? Allons-y !

On descendit l'escalier sans hâte, comme des gens qui vont se promener.

Je marchais le premier, Marcel Duchemin le second.

Wami se dissimulait derrière, prêt à tourner le commutateur de la lampe qui éclairait le vestibule au cas où le nègre devait donner des explications.

La fatalité, ou les conseils de miss Taylor, voulurent qu'il en demandât.

Dès qu'il nous aperçut, le factionnaire, un grand et fort garçon de vingt à vingt-cinq ans, s'étonna de nous voir sortir à pareille heure.

Son fusil à la main, il s'avançait sur la terrasse pour nous barrer le passage.

Je balbutiai des explications ; Marcel fit de même.

Je montrai ensuite une pièce d'or ; mais, par un phénomène aussi regrettable qu'imprévu, la dignité de notre gardien s'offensa de cette tentative corruptrice.

L'instant me parut d'autant plus critique que notre sort, résolu à observer la consigne, se préparait à crier.

Alors se passa une scène effroyable.

La dernière lampe s'éteignit ; un rayon de lune lui succéda, mettant sur le soldat noir, qui allait hurler quelque appel, son nimbe de lumière bleuâtre.

Aussitôt nous vîmes le Japonais se jeter comme un chien à la gorge du nègre.

Devant cette agression d'un gamin qu'il croyait être quelque boy chinois, l'autre avait hésité.

Wami, lui, n'hésitait pas.

Sans le secours d'aucune arme, pour rester fidèle à la promesse que je lui avais extorquée, il exécutait le factionnaire récalcitrant à la façon de son pays.

De ses dents aiguës comme celles d'un petit dogue, il le saisissait violemment à la gorge.

Nous l'aperçûmes, sous le rayon de lune, qui s'acharnait à l'assaut de ce grand corps, les mâchoires enfoncées dans le cou de sa victime.

Un hoquet de douleur, la chute à terre d'un fusil...

Puis la sentinelle roula sous le petit cannibale, qui ne lâchait pas le morceau.

A suivre.